

Espionnages amoureux

Paul Marram

Paul Marram

Espionnages amoureux

© Paul Marram, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-7119-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Un

Bruno et Angèle se rencontraient régulièrement depuis leur retour en France pour partager des émotions qui ne pouvaient pas être senties sans avoir vécu au Japon. Il suffisait d'un nom de lieu, d'une évocation pour que leur complicité d'expatriés les fasse chavirer. Ce soir-là, Angèle était venue accompagnée d'une nouvelle amie, Ève, et ils avaient parlé plus longtemps que d'habitude dans le bar de l'Hôtel Nikko, avec plus d'animation aussi, mais avec moins de sincérité que lors de leurs rendez-vous en tête à tête. C'était différent, il fallait tout expliquer et Angèle éludait certains sujets. Quand vint l'heure du retour, Bruno proposa de ne pas prendre un taxi car la nuit était belle, il n'avait pas envie d'être seul. Les jeunes femmes acceptèrent de marcher un peu en sa compagnie.

Avenue de Suffren, Angèle s'arrêta sous les fenêtres vivement éclairées d'un appartement.

— Je connais la personne qui vit là... C'est une artiste japonaise... Quelqu'un d'assez extraordinaire... Nous étions ensemble à Osaka, c'était juste avant ton arrivée...

Ils levèrent les yeux vers le premier étage et restèrent un moment silencieux. Bruno proposa de monter boire un verre. Angèle hésita puis elle haussa les épaules, indécise.

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée...

— Nous avons passé la soirée à parler du Japon... Allons-y...

Ève n'exprima pas d'opinion. Bruno insista. Ils entrèrent dans l'immeuble.

Ils eurent la surprise de trouver la porte de l'appartement ouverte. Ils s'avancèrent dans un large vestibule.

— Natsuko ? C'est moi, tu es là ?

— Je suis dans l'atelier ! Viens...

Au milieu du salon qui lui servait d'espace de travail, la mince silhouette de l'artiste se détachait devant une toile de couleur brune, très sombre, veinée de motifs indiscernables. Elle leva des yeux vers les nouveaux venus.

— Oh ! Quel bonheur ! Angèle... Tu tombes bien. Je n'en peux plus de ce projet ! Il me tue !

— La porte était ouverte. Tu devrais faire plus attention. Je suis venue avec deux amis, Ève et Bruno...

Natsuko recula de quelques pas.

— Vous avez l'air fatigué, complètement défait même... Ne restons pas là. Cet endroit me déprime !

Ils s'installèrent dans une pièce attenante, plus petite, meublée avec des bergères en bois doré, au velours usé, probablement du Louis XV. Cependant Natsuko perdit tout son entrain, elle semblait préoccupée, comme si elle avait oublié leur présence. Angèle brisa le silence.

— Nous avons travaillé ensemble au Japon avec Bruno. Tu te souviens ? Je t'ai déjà parlé de lui. On se voit de temps en temps et nous évoquons nos souvenirs...

— C'est vraiment adorable d'être venus me voir à cette heure tardive. Chaque nuit, je redoute ce moment...

Les trois invités restaient silencieux, le regard fuyant.

— Parlons d'autre chose... Tu as vu ma dernière expo ? Ah non, c'est vrai... Je t'ai invitée au vernissage, mais tu n'es pas venue... Je ne t'en veux pas. Tu as bien fait d'éviter cette mauvaise plaisanterie...

Ève sortit de sa réserve.

— J'ai beaucoup aimé, j'aurais voulu tout acheter.

Angèle leva les sourcils, très surprise par cette intervention. Ève ne pouvait pas s'être rendue dans cette galerie confidentielle du seizième arrondissement, c'était impossible. Cependant, l'artiste se tourna vers sa nouvelle admiratrice comme si elle découvrait sa présence.

— Merci, ma chérie, c'est si agréable à entendre... Comme tu es belle ! Le

type même de la jolie femme française ! Élégante, sophistiquée et naturelle en même temps... Mais, tu es toute pâle... Est-ce que tu veux connaître un secret de beauté pour tenir toute la nuit avec un teint de rose ? Tu veux bien ?

Sans attendre sa réponse, Natsuko prit sa main et l'enlaça par la taille pour l'accompagner. Angèle les regarda s'éloigner le visage fermé. Bruno l'interrogea.

— Elle me fait un peu peur, ta copine, je n'arrive pas à savoir si c'est une artiste ou si elle est juste bizarre... J'ai envie de lui dire qu'elle me plaît, qu'est-ce que tu en penses ? Elle a quelqu'un dans la vie ?

— Artiste, tu parles... Elle n'expose rien si elle ne paye pas le galeriste. Elle ne vend pas une croûte.

— Je croyais que c'était ton amie...

— Mais oui, c'est une amie. Une amie agaçante, comme toi !

Bruno ne répondit pas. La jeune femme ne perçut pas sa contrariété.

— Je voudrais m'en aller, maintenant. Nous n'avons rien à faire ici. On y va ?

— Non, c'est marrant, attends... De quoi tu as peur ? Je ne vais pas ruiner ta réputation auprès d'elle, ne t'inquiète pas... Tu es jalouse parce que ta copine lui a tapé dans l'œil ?

— Tu ne peux pas arrêter de dire des conneries ? Tais-toi !

— Ça va... Pas la peine de t'énerver.

— Qui énerve qui ?

Natsuko revint. Ève allait beaucoup mieux, elle semblait réanimée. Ses joues colorées lui donnaient un air ingénu.

— Je lui ai lavé la figure avec ma lotion *Virgin care*. Regardez comme elle est belle !

Ève réprima un fou rire nerveux tandis que Natsuko l'exhibait sous le regard d'Angèle.

— On va s'en aller. Il est tard, tu as tes appels à donner.

— Mais non ! Ève, dis à ton amie que tu veux rester. Et vous monsieur....

— Bruno.

— C'est ça, Bruno, vous ne voulez pas me tenir compagnie ? Je me sens si seule à Paris ! Sinon, je vais encore retourner en enfer sans avoir eu ma petite dose de candeur.

Angèle leva les yeux, embarrassée.

— Cinq minutes alors et on te laisse. Tu dois travailler, je le sais. Après tu n'es pas bien...

— Tu me comprends et pourtant tu n'oublies jamais d'être impitoyable... Vous savez comment nous nous sommes connues, Angèle et moi ? Elle ne vous a pas raconté ?

La jeune femme lui serra le bras.

— Natsuko, je t'en prie, ne sors pas cette histoire...

— Pourquoi ? Ce ne sont pas tes amis ? Ils ne peuvent pas entendre la vérité ?

Elle porta la main à sa bouche et mima un aparté pour lancer une confidence à haute voix.

— Elle m'a sauvé la vie...

Bruno acquiesça sans véritablement prendre la mesure de ce propos car la petite comédie de Natsuko avait éveillé ses sens. Cette femme l'attirait beaucoup. Il l'interrogea.

— Depuis quand vivez-vous à Paris ?

— Ça fait trop longtemps. J'ai pris tous les défauts des Français...

— Quels défauts ? Nous n'avons pas...

— Je suis satisfaite de ma médiocrité.

— Vous ne pouvez pas dire ça...

Angèle avait sans doute l'habitude de ses provocations. Elle prit le contre-pied.

— Tu te plains tout le temps mais tu es très bien ici. Tu peux partir où tu veux, quand tu veux et pourtant tu ne quittes pas la rive gauche...

Pour une fois, Natsuko sembla réfléchir à ce qu'elle allait dire.

— La liberté d'être seule partout, c'est horrible... Allez ! Buons à Paris...

Natsuko empoigna son verre d'eau et le regarda fixement comme s'il s'agissait d'un alcool fort. Bruno suivit la ligne de cette aisselle ouverte, laissant les pulsions envahir tout son être. Cependant, Natsuko se pencha en arrière. Un instant, elle parut perdre contact avec le réel puis elle ferma les yeux. Angèle s'approcha d'elle et prit le verre resté entre ses doigts.

— Elle s'est endormie, une apnée du sommeil, cela lui arrive parfois. Son pouls bat normalement... Elle va rester inconsciente quelques minutes. Il ne faut pas vous inquiéter.

Bruno se pencha vers la jeune artiste, saisit une des mèches de cheveux qui balayaient son visage et il dégagea son front.

— Drôle de fille...

Il se dirigea ensuite vers une toile qui occupait tout un pan de mur. Après avoir déchiffré la signature, il demanda à Angèle si elle connaissait ce peintre. Elle lui répondit en souriant.

— Il s'appelle « un million de dollars ».

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Natsuko est très riche. C'est sa vie.

— Pourtant, elle ne semble pas heureuse.

— Je ne l'ai jamais connue heureuse mais elle a toujours été insupportable...

Ève réagit.

— Tu ne peux pas parler d'elle de cette manière, c'est choquant...

— Je t'assure qu'elle est vraiment difficile à vivre, impossible... jusqu'à être infecte parfois...

Ève persista dans la contradiction.

— C'est ton amie et tu te moques d'elle... Regarde, elle est là, juste à côté de toi, elle est malade, tu ne crois pas qu'elle a droit à un minimum de respect ?

Bruno songea qu'elle ne parlait plus de Natsuko mais qu'elle faisait un reproche indirect à Angèle, libérant une agressivité contenue.

— Tu te fais du souci pour elle ? Pense à te protéger, toi, d'abord, c'est un conseil...

Elle freinait manifestement tout mouvement d'empathie. Natsuko s'anima soudain.

— Je me suis endormie. J'ai rêvé que vous parliez de moi ! Ne faites pas cette tête ! Et toi, Bruno... Quel drôle de nom... Pourquoi tu restes loin ? Viens devant, je veux te voir.

Cette femme le troublait, il ne pouvait pas le cacher mais elle semblait se moquer de lui.

— Ève, tu sais quoi? Tu me rappelles ma nurse, elle me parlait en français. Elle était belle comme une poupée. Quand je t'ai vue, j'ai pensé aux voyages de ma mère, à cette femme qui restait avec moi pendant ses absences. Tu lui ressembles beaucoup, ma chérie...

Ève sourit vaguement en l'écoutant, elle semblait flattée par cette comparaison si l'on en jugeait par son air satisfait. Bruno aurait voulu obtenir la même attention de la part de Natsuko. Angèle se leva.

— On y va cette fois ?

Subitement, Natsuko se jeta à ses pieds, encercla ses genoux et la supplia.

— Ne me laisse pas, ne t'en va pas ! Je t'en prie...

Angèle rougit, confuse. Elle regarda ce corps recroquevillé, ces mains serrées autour de ses jambes, elle semblait tétanisée. Plusieurs fois, elle demanda à Natsuko de se relever mais le ton de sa voix trahissait une douloureuse lassitude ou la tentation de tomber elle aussi sur le tapis. Bruno se sentit mal à l'aise, c'était trop intime. Il se leva pour partir. Ève le suivit sans un mot. Ils s'arrêtèrent sur le palier, taciturnes, indécis, très embarrassés, car en l'absence de leur amie commune, ils n'avaient rien à se dire. Un éclat de voix franchit la lourde porte puis ce fut le silence. Enfin, Angèle sortit de l'appartement.

— Elle est calme, maintenant. On peut prendre un taxi ? Je suis épuisée. Dis-moi, Ève, tu l'as connue comment Natsuko ? Je serais curieuse de savoir...

— Mais, c'est la première fois que je la rencontre. Tu dis ça à cause de ma réponse pour l'expo ? Je voulais lui faire plaisir, c'est tout, elle avait l'air si malheureux, j'ai dit n'importe quoi, les artistes ont besoin d'être rassurés, c'est connu...

— Sérieusement ?

— Mais oui...

Cette réponse laissa Angèle pensive. Bruno lui prit le bras et la conduisit vers la station de taxi la plus proche. Ève allait dans une autre direction, elle les quitta presque tout de suite.

Le lendemain, en début d'après-midi, Bruno revint avenue de Suffren. Il réfléchissait au personnage qu'il allait composer pour dissimuler son goût fétichiste pour les Japonaises quand Natsuko ouvrit la porte de son appartement d'un geste brusque. Elle l'invita à entrer, elle n'était pas surprise. Ils s'installèrent dans le salon. Pendant plusieurs minutes, la conversation resta formelle. Natsuko lui parut froide et mondaine, très différente, de la femme qu'il avait rencontrée la veille. Pour la sortir de ce rôle, il tenta de renouer avec les sensations perdues.

— Vous m'avez beaucoup impressionné hier soir...

La jeune femme ne répondit pas, elle lui sourit vaguement.

— J'ai voulu vous revoir dès aujourd'hui pour faire mieux connaissance...

— Angèle est mon amie et ses amis sont les bienvenus dans ma maison.

— Vous me raconterez l'histoire de votre rencontre avec elle...

— Vous savez bien qu'elle ne veut pas...

Bruno fut contrarié. Il changea de tactique.

— Parlons de vous... Vous vivez seule ?

Natsuko le regarda fixement. Cette fois, elle se troubla. Elle demeurait figée, attentive à sa manœuvre d'approche mais ses yeux trahissaient un désordre intérieur.

— You dirty, filthy french man...